

Nianta Diarra, le guerrier apaisé

Élite. Cholet - Asvel, aujourd'hui (18 h). À 28 ans, Nianta Diarra est un homme accompli et un jeune papa serein. Mais le chemin pour se construire a été long et parfois sinueux depuis son Mali natal.

Il n'est pas le plus bavard, ni le plus exubérant de cette équipe de Cholet Basket. Mais Nianta Diarra dispute déjà sa troisième saison dans les Mauges. Dans un club qui peine à fidéliser ses joueurs, ça fait de lui le plus ancien d'une équipe pro que De Sousa découvre et où Robineau revient de prêt. Deux jeunes garçons biberonnés à l'école des Mauges. Ce n'est pas le cas de Diarra, qui s'est découvert un potentiel basket à l'adolescence, en région parisienne.

Le Malien a 6 ans lorsqu'il rejoint l'Hexagone avec sa maman, alors qu'il vient de perdre son papa. Et c'est avec Kevin Dinal, aujourd'hui joueur d'Élite à Orléans, qu'il découvre la balle orange à l'âge de 14 ans, en Île-de-France. « À la base je ne venais pas du tout pour le basket. J'y ai joué au collège comme tout le monde. J'étais déjà content de tout ce que j'avais. J'ai joué à Charleville-Mézières ensuite. J'étais heureux car j'avais un cadre dans lequel grandir. Ma mère faisait tout son possible pour qu'on puisse habiter dans un endroit plus serein. »

Et Diarra grandit, oui. Il dépasse bientôt les 2 mètres et dévoile un potentiel intéressant. Au point de rejoindre Le Havre où il découvre l'univers du basket pro, même si les choses ne tournent comme forcément il l'espère alors. « Là-bas, il a eu quelques problèmes avec le coach de l'époque », avoue Drissa Ballo, ami de longue date, joueur de basket lui aussi. Le Choletais se souvient : « J'ai été champion de France espoirs avec lui. Mais il y a eu un moment de froid entre lui et moi. Quand il est passé coach en première, je n'entrais pas dans ses plans. Et ça m'a frustré car je suis un compétiteur. »

« Il défend beaucoup plus maintenant »

Diarra a soif de jeu. Après la Normandie, il file à Hyères-Toulon, puis Souffelweyersheim, Antibes, Boulaçac. L'intérieur fourbit son basket et se forge une réputation de joueur dur au mal. Dynamique sur un terrain, prêt à mettre les mains dans les cambouis, il cultive cette image depuis son plus jeune âge. « Nianta était déjà clairement un combattant. Il n'avait peur de rien. Il fonçait tout droit sans se poser de question, détaille Kevin Dinal qui a affronté le Choletais en espoirs lorsqu'il était à Levallois et Diarra au Havre, mais qui fut également son coéquipier en Alsace. À l'époque, on jouait au même poste. On aimait bien essayer de montrer qui était le meilleur. C'était un challenge, on avait hâte de s'affronter. »

Nianta Diarra aime ces duels, lui le solide défenseur, mais ce ne fut pas toujours le cas selon Drissa Ballo, aujourd'hui à Andrézieux en N1. « Il



Nianta Diarra, poste 4 de formation, évolue maintenant en tant que pivot.

PHOTO : SÉBASTIEN AUGINAUD

défend beaucoup plus maintenant qu'en espoirs ! Aujourd'hui, il est beaucoup plus fort. Il s'est adapté au monde pro. En espoirs, il était tendre, mais ce n'était pas non plus le même physique », tempère celui qui porte aussi le maillot de la sélection nationale malienne.

Après six saisons au Havre, dont une en prêt à Hyères-Toulon, Nianta Diarra prend la direction de Souffelweyersheim, en 2014, en tant que joker médical. Il y retrouve un certain... Kevin Dinal ! « C'est quelqu'un que j'aime beaucoup car il est talentueux déjà. Au-delà de ça, c'est un très bon mec. » Forcément, Dinal aide alors son ami à s'intégrer. « Je voulais vraiment apporter à Nianta ce que je savais sur la cohésion de l'équipe, le mettre à l'aise, le mettre dans de bonnes conditions pour qu'il finisse la saison correctement. Parce qu'il met du temps à s'ouvrir. Il a connu des périodes difficiles en club, certains coaches ne l'ont pas respecté. Il a du caractère et quand quelque chose le dérange, c'est difficile de trouver le vrai Nianta », détaille le joueur d'Orléans, aussitôt conforté par Drissa Ballo. « Quand il y a un souci, il prend sur lui, Nianta ne s'ouvre pas directement. »

Le Choletais s'explique : « Je peux être dans mon coin. J'essaie de passer au-dessus surtout. Je suis focalisé sur ça aujourd'hui. Je ne veux pas me prendre la tête. Il y a ce qu'on pense et la vérité. J'essaie d'être positif malgré la situation. » Un état d'esprit qui lui a permis de surmonter la période difficile vécue la saison dernière avec Erman Kunter. « Je me suis mis dans une bulle. Je prends

beaucoup sur moi quand c'est comme ça. C'est plus simple. »

« Je me suis renfermé »

Ses deux bonnes saisons en Alsace lui ouvrent finalement les portes de l'élite du basket français. Le natif de Bamako s'engage alors à Antibes en 2016 sous la direction de Julien Espinosa, coach historique des Sharks entre 2011 et 2019. « Il avait fait avec Souffel une saison où il avait démontré qu'il était un intérieur solide et fiable. La question, c'était de savoir s'il pouvait appliquer ça en Élite, se souvient le coach antibois, qui le responsabilisera au poste 4, alors qu'il évolue davantage comme pivot aujourd'hui. Mais il nous paraissait adapté aux besoins qu'on avait avec son engagement dans le secteur du rebond, dans le contact physique, la défense, il était le parfait joueur sur ce poste. »

Avec 68 matches disputés sous les couleurs d'Antibes, Diarra a franchi un vrai cap. Aussi bien au niveau basket que personnel. « En deux ans, j'ai vu une assez grosse évolution sur ce

point-là. Il a pris de l'assurance, il a développé une certaine confiance en lui, notamment sa capacité à avoir de l'impact en élite », témoigne Julien Espinosa. « En même temps c'est là où j'ai passé mes meilleures années, répond Diarra. Je me suis renfermé à cause de cette montagne qu'est le monde professionnel qui arrivait vers moi. J'aimais bien la ville d'Antibes, on se disait les choses avec le coach, même quand il fallait se prendre la tête. On avait cette relation où on se connaissait vraiment. Et c'est beaucoup plus simple quand il y a ce côté humain. »

Aujourd'hui, Nianta Diarra est épanoui sur et en dehors du terrain. Sa récente paternité l'a comblé, ses amis en témoignent : « Ça me fait tout drôle. Il est beaucoup plus posé, il a la tête sur les épaules. Ça l'a vachement changé », lâche Drissa Ballo. Le Choletais, lui, se projette avec bonheur sur son avenir avec sa fille Rosa. « Je sais déjà quelle enfance elle aura. Elle sera la plus heureuse avec un père qui sera toujours là. Comme mon père est toujours là pour moi, même s'il est décédé. »

Maxime RABE.

« La confiance, l'énergie positive après une victoire, ça ouvre d'autres perspectives. Les joueurs ont envie de vivre des bons moments après la sinistrose de novembre et décembre. »

Laurent Vila, entraîneur de CB, espère enchaîner après le succès contre Dijon. Il sera privé de Meeks et Govens, tous deux positifs au Covid. Présentation du match sur ouest-france.fr/sport/basket/